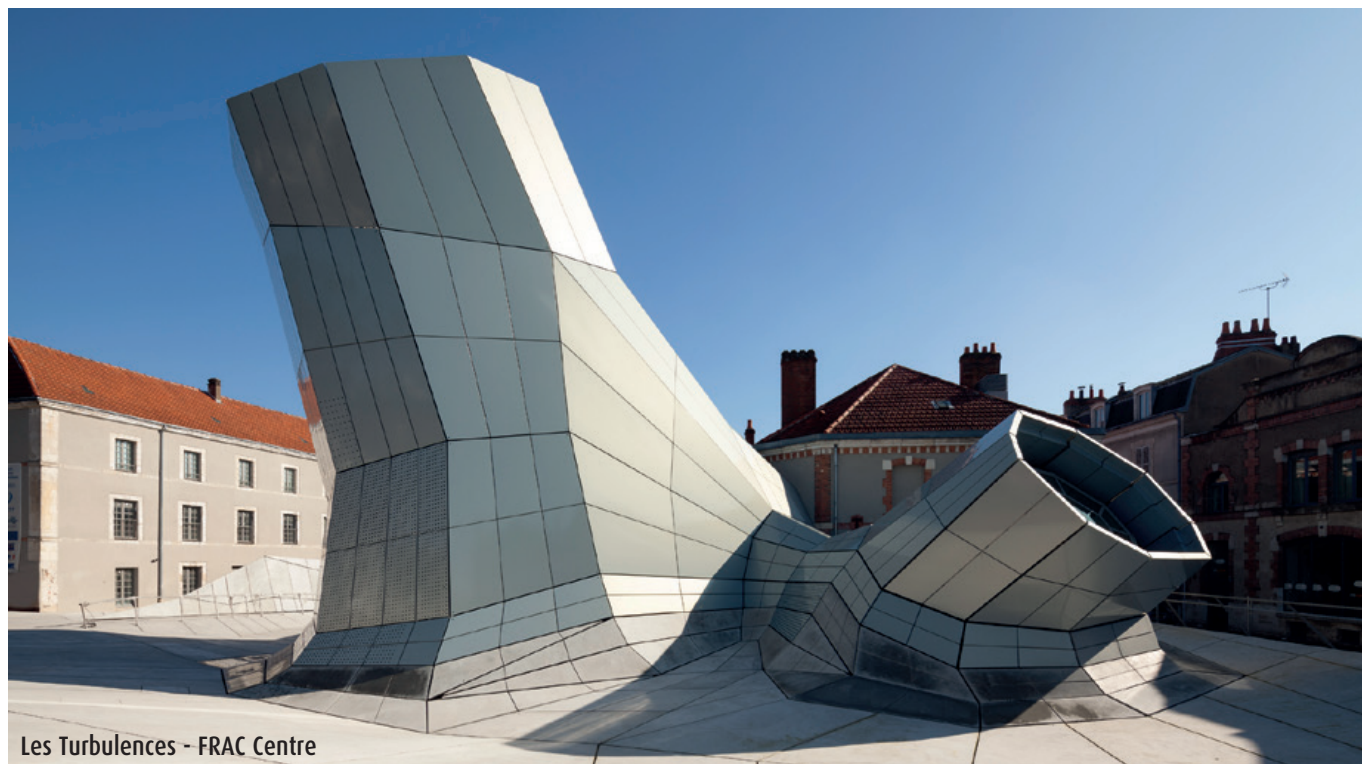


Jacob + MacFarlane : les Turbulences Mathias Goeritz : écho zen

■ Jean-Pierre MAILLARD



Les Turbulences - FRAC Centre

© Jacob + MacFarlane. Photo : Nicolas Borel

Les premiers fonds régionaux d'art contemporain (FRAC) fêtent en 2022 leur quarantième anniversaire. Ils sont à la croisée du public et des artistes vivants (sculpteurs, peintres, photographes et autres porteurs d'expression plastique en tout genre) puisque seules leurs œuvres peuvent entrer dans les collections. Celles-ci s'enrichissent au fil des années et sont la vitrine de la décentralisation artistique et culturelle dans toutes les régions. Mais ces créations ne sont pas les seules au service du rayonnement des FRAC puisque les bâtiments qui les reçoivent subissent aménagements et adaptations tout aussi contemporains ou encore sont l'objet de constructions neuves porteuses d'une volonté d'innovation architecturale. Il n'est donc pas surprenant que le FRAC Centre – Val de Loire, pour mieux affirmer sa mission de diffusion de l'art en phase avec son temps, soit remarqué par un nouveau bâtiment aux lignes audacieuses en phase avec une collection et une programmation principalement centrées sur le lien entre création artistique et architecture.

Le FRAC Centre – Val de Loire "Art et architecture"

Comme les autres fonds, le FRAC Centre, créé en 1983, constitue une collection en mettant l'accent sur la création nouvelle et sa diffusion accompagnée d'une sensibilisation en région, en France et à l'étranger. En

1991, l'institution a orienté cette collection sur "l'architecture de demain" en rapprochant plus particulièrement l'art contemporain et la partie expérimentale de la discipline, à compter des années 1950. Ce patrimoine contient des fonds exceptionnels grâce à de nombreuses donations. Son inventaire met en évidence, fin 2021, au moins

430 artistes et architectes, et comprend quelque 1 200 maquettes d'architecture, 1 000 œuvres d'artistes et plus de 17 000 dessins. Dans ce domaine, ses réserves sont équivalentes à celle du Centre Pompidou à Paris ou encore du MoMA à New York.

D'une surface développée de 3 300 m², le FRAC régional est installé sur l'ancien site des subsistances militaires d'Orléans, un ensemble de bâtiments en "U". Désaffecté par le ministère des Armées dans les années 1980. Les constructions ont trouvé un remploi culturel. Ainsi, entre 1999 et 2006, le lieu a accueilli la manifestation internationale ArchiLab. Entre-temps, cet ensemble a été choisi pour abriter le FRAC Centre – Val de Loire et, en 2006, a fait l'objet d'un concours d'architecture dont les enjeux portaient sur la réhabilitation muséographique des bâtiments et la mise en place d'un "signal urbain".



Les Turbulences

Lauréate du concours, l'agence Jakob + MacFarlane a proposé pour le signal une architecture originale décomposée en trois excroissances de verre et d'acier dénommées les "Turbulences". Elles sont le produit d'un travail numérique de déformation de la trame du bâtiment existant, qualifiée par les créateurs de paramétrique pour la déformation et d'extrusion pour la trame. La structure légère et préfabriquée des excroissances, composée de tubes métalliques, a été intégralement conçue au moyen d'outils numériques. Cette charpente est recouverte d'éléments tous uniques, chacun d'entre eux étant produit au vu d'un dessin industriel élaboré et coté : panneaux extérieurs en aluminium pleins ou perforés, et intérieurs en bois. À l'origine, les Turbulences abritaient le pôle d'accueil du public qui distribuait les flux de visiteurs vers les espaces d'exposition, situés dans les bâtiments préexistants. Elles sont aujourd'hui également affectées aux expositions, à la tenue de conférences et d'ateliers. Ouverte sur le boulevard, la cour intérieure est traitée comme une piazza, un espace ouvert au public qui renforce l'attrait visuel des Turbulences. Le principe d'émergence retenu a été étendu au proche environnement puisque la cour est traitée avec des reliefs, incidemment utiles aux accès handicapés, et, dans un mouvement d'expansion, paraît s'étirer jusqu'à la voie.

Conçue par les artistes associés *Electronic Shadow*, une peau de lumière enveloppe les Turbulences grâce à une texture de diodes où fusionnent image, matière et information. Véritable signal urbain, elles font également fonction de repère lumineux au service des Orléanais et un témoin des possibles mutations de l'architecture à l'ère numérique.

Les architectes

Dominique Jakob et Brendan MacFarlane développent une architecture d'expérimentation misant sur l'outil numérique et les techniques de production non standard pour définir de nouvelles modalités constructives. Chacun de leurs projets se fonde sur un principe analytique d'insertion dans le

contexte pour créer une véritable interférence avec le site d'intervention.

Dominique Jakob, née à Paris en 1966, et Brendan MacFarlane, né à Christchurch en Nouvelle-Zélande en 1961, travaillent d'abord en agence à Los Angeles, avant de créer la leur à Paris en 1994. Parmi leurs principales réalisations, citons, à Paris le Restaurant Georges au sixième étage du Centre Pompidou ou encore Docks en Seine (le palais de la mode), et à Lyon le Cube Orange. Leurs projets toujours novateurs ont été exposés à New York (MoMA), à Tokyo (Mori Art Museum), à Venise dans le cadre de la biennale, à Paris (Pavillon de l'Arsenal, Parc de la Villette) et bien sûr à Orléans.

El Eco I de Mathias Goeritz

El Eco I est une sérigraphie (70 cm x 94 cm, voir figure) dont la composition individualise dix polygones et utilise cinq couleurs. Au centre elle met en valeur un quasi rectangle, ocre, qui attire le regard. Par un effet de perspective on peut le percevoir comme le mur qui ferme un plaisant espace encadré par la forme noire, jusqu'à imaginer par exemple ledit espace possiblement investi par des danseurs. Cette impression est induite par l'aplat noir, en forme d'accent circonflexe, compris comme l'esquisse d'un toit dans un geste d'architecte bien habituel ou encore comme le saut d'un danseur étoile.

L'illustration montre que l'œuvre originale s'inscrit dans un format horizontal. Or, *in situ*, avec l'adjonction de deux bandes blanches, l'une au-dessus et l'autre en dessous, son agrandissement occupe le plan vertical d'un mur de l'intérieur des Turbulences, rendant ainsi presque toute la hauteur du mur. L'abstraction géométrique se prête bien à ce type d'adaptation qui offre une alternative à la simple pose d'une toile ou d'un cadre. Dès lors, on est comme baigné dans l'œuvre sans avoir besoin d'y entrer.

Mathias Goeritz

Originaire d'Allemagne, Mathias Goeritz est né en 1915 à Dantzig

© François Laugnie - Collection Frac Centre-Val de Loire



El Eco I, 1970

(aujourd'hui Gdansk en Pologne). Il a obtenu un doctorat en philosophie et histoire de l'art à Berlin en 1937. Différents voyages en Europe et au Maroc l'ont imprégné dans sa jeunesse du langage des avant-gardes, de Dada au surréalisme et de l'expressionnisme au Bauhaus. En 1949, il s'est installé définitivement au Mexique. Entre sculpture et architecture, peinture et poésie, philosophie et critique des courants esthétiques de son temps, Goeritz a fondé l'expérience esthétique sur la nécessité d'une "élévation spirituelle". Celle-ci sera théorisée en 1952 par le "Manifeste de l'architecture émotionnelle", l'un des premiers textes appelant à un dépassement fondamental des préceptes fonctionnalistes. Puisant dans l'histoire, dans la culture, mais aussi dans l'échelle même du territoire mexicain d'inépuisables sources d'inspiration et d'expérimentation, l'artiste a démontré par ses dessins, ses sculptures et ses constructions architecturales un grand pouvoir d'invention. Mathias Goeritz est décédé à Mexico en 1990.

Le 17 novembre prochain, le forum de la topographie invite à un déplacement près d'Orléans, précisément au lycée Gaudier-Brezeska de Saint-Jean-de-Braye. Le rendez-vous donne ainsi aux participants une opportunité de voir *in situ* une construction "Art et géométrie" originale, des murs peints qui valorisent des sérigraphies de Mathias Goeritz et les créations de bien d'autres artistes, autant d'œuvres qui participent désormais à l'identité de la capitale de la région Centre – Val de Loire. ●